

Libérer le trésor intérieur

Johannes Greiner

Les jeunes semblent devenir clair-sentants pour les conséquences *karmiques*, mais en même temps un monde de la technique rend méconnaissable le regard sur les décisions prénatales — cela pèse sur la volonté et pose des défis aux pédagogues.

La relation de l'être humain à son *Karma* est devenue plus transparente ces dernières années, mais aussi plus combattue. Dès 1910, Rudolf Steiner prédisait que l'un des phénomènes accompagnant le fait que le Christ rencontrera de nouveau l'humanité dans le monde éthérique sera que les hommes, lors de réalisation d'une action, verront d'avance quelles conséquences *karmiques* devront nécessairement s'ensuivre de cette action (GA 118). L'avenir, dans la mesure où il dépend d'un agir personnel, devient perceptible. Avec cela l'action particulière reçoit plus de poids pour l'agissant. Avec cela aussi l'action devient plus difficile, car en absence de prévention, il n'y a jamais à revenir sur le passé. Quand on peut pressentir en toute action les conséquences *karmiques*, on a d'autant plus besoin d'énergie de volonté et de résolution.

Le sentiment pour les actes personnels

Lors d'un voyage en Grèce avec des étudiants en eurhythmie, nous roulions au travers du massif du Parnasse. Personne ne semblait perturber qu'à gauche de notre chemin de galets, il y avait des ravins d'une profondeur abyssale. Au moment où je rendis les voyageurs attentifs à cela, l'excursion devint pour les individus une expérience extrême. Ainsi en est-il avec le *Karma*. Aussi longtemps que nos yeux sont bandés, nous sommes sans prévention et nous pouvons librement bondir de l'avant comme des petits enfants. Mais lorsque nous prenons conscience des abysses du *Karma*, c'est l'énergie intérieure qui est interpellée. Plus d'un ne se serait peut-être pas rendu alors à une fête où il a rencontré une personne déterminée, s'il avait su ce qu'il s'ensuivrait. Plus d'une n'eût peut-être pas entrepris une étude correspondante, si elle avait su ce qu'il en résulterait.

De nombreux jeunes se trouvent aujourd'hui dans cette situation. Ils ont déjà la nouvelle constitution *karmique*. Ils pressentent les suites des décisions et actes, mais n'ont pas, en dépit de cela, l'énergie d'agir. Il peut se présenter, que des jeunes hommes précisément sensibles et hautement doués, ne trouvent pas leur voie dans la vie. Ils ne peuvent se décider pour une étude, ils ne peuvent se résoudre pour une profession, ni pour un(e) partenaire...

Lorsqu'on ressent d'avance le *Karma*, de petites décisions quotidiennes deviennent apparemment difficiles. Quand on doit décider, si l'on va se rendre ou pas à une fête, alors cela peut signifier, non seulement que l'on ne pressent pas seulement la fête mais que l'on devine qui on va y rencontrer et quelles autres rencontres s'en suivront et tout ce qui pourrait en advenir. Alors une petite décision, une résolution d'un soir seulement, devient soudainement difficile.

Capturé(e) par l'araignée

Autrefois on aurait dit : ils ont une faible volonté ! Celui qui argumente ainsi, ne saisit pas les circonstances actuelles ! C'était facile autrefois de décider quelque chose, lorsqu'en rapport avec les suites *karmiques* les yeux étaient bandés par les Anges. Un être humain qui n'a toujours décidé qu'avec les yeux bandés, ne sait pas ce que cela veut dire d'agir malgré la pressensibilité du *Karma* dont il dispose ! Beaucoup n'y arrivent pas. Ils sont comme capturés par une grosse araignée sur sa toile — l'*Internet*, les jeux d'ordinateur, les drogues et autres. On peut s'y laisser aller sans devoir porter le fardeau de la vie. Sur *Internet* on peut se laisser aller à l'illusion de s'adonner à une liaison avec le monde entier et on est pourtant tout seul. Sur *Facebook* on peut rencontrer des êtres humains d'une manière qui n'oblige à rien, c'est-à-dire presque dégagé du *Karma* [*Farmafrei, karmafree, ndt*]. Dans les jeux informatiques on peut progresser semble-t-il, tout en évitant le *Karma*, qui entre toujours en jeu lorsqu'on a réellement à faire aux autres. Les drogues prennent à l'un le poids, que le *Karma* lui donne. Pourtant où aller chercher l'énergie, en effet, pour dire Oui au *Karma* ? Où aller chercher la confiance de le tenter quand même, même si l'on sait que ce sera difficile ?

Cela me semble être un problème qu'il soit plus difficile pour les jeunes de se souvenir de leurs impulsions prénatales. La jeune femme et le jeune homme souffrent de tant de dérivatifs, d'étourdissements et d'engrassements de l'âme, au point que le trésor intérieur de ces impulsions en est bien remblayé. Chaque être humain s'est pourtant proposé de faire quelque chose ! Pour naître, il faut de longues préparations : les parents doivent être recherchés, le temps de la naissance judicieusement choisi, etc. Certes, il se peut

qu'aujourd'hui, en cette époque d'avortement et de fécondation artificielle, tout ne se déroule pas selon le plan prévu et que l'on doit entrer dans des compromis, mais malgré cela on peut encore dire que chacun n'est là que parce qu'il le désirait. Si l'on savait la raison pour laquelle on voudrait venir ici-bas, on aurait, dans le monde des idéaux, un contrepoids à la paralysie. ! Comment peut-on y aider ?

Ce qui était œuvre divine

Cela ne passe pas par des sermons. Lorsqu'en tant que jeune femme ou jeune homme, on peut faire l'expérience seulement d'« un » être humain, qui vit à sa façon comme il se l'est proposé, alors l'impulsion qu'il a apportée avec lui peut commencer à s'éveiller. Au moyen des actes des autres, on s'en souvient. Quelque chose d'autre me semble pareillement important. Beaucoup de chose ne nous deviennent conscientes que lorsque quelqu'un nous interroge. Je pense à une phrase grossière comme : « Pourquoi es-tu venu(e) sur la Terre ? » La question ne doit pas être verbale. Elle peut vivre dans un regard, avec lequel parent ou enseignant regardent la jeune femme ou le jeune homme. Ce qui est décisif, c'est l'ouverture aimante qui est laissée libre et que l'on prépare pour ce qui a été apporté par l'autre, même s'il ne sait pas encore ce qu'il en sera. Écouter les impulsions de la jeune femme ou du jeune homme, les aider à devenir conscients d'eux-mêmes.

Durant ces 50 dernières années, combien souvent s'est déployée une contre-image de cet événement nécessaire ; de la chambre de l'adolescent retentit la musique. Les parents s'énervent et veulent le silence. Les adultes doivent écouter les déchets de l'âme de la culture des jeunes. En réalité, c'est l'intériorité de l'adolescente(e) qui doit être écoutée et les adultes, dans cette écoute, doivent développer une intensité intérieure qui dépasse largement l'intensité du haut parleur qu'ils entendent.

Il me semble que la nouvelle sensibilité au *Karma* est une exigence posée au social. Dans un monde dans lequel les médias techniques nous isolent du monde spirituel, nous devons reprendre les uns pour les autres ce qu'ont fait autrefois les Dieux pour nous : nous aider à laisser affluer dans le destin les impulsions les plus intimes. La totalité est ainsi renforcée du fait qu'au 20^{ème} siècle fut organisée une grande confusion *karmique* (par deux guerres mondiales entre autres). Tant de choses restent encore ouvertes et non travaillées. Et pour pouvoir être présents à notre temps important, se sont aussi incarnés tant et tant d'êtres humains qui eussent eu besoin de beaucoup plus de temps pour l'élaboration de leur vie précédente^(a).

Devenir anges les uns pour les autres

Steffen Hartmann a exprimé cela dans ces paroles : « La rapide réincarnation de nombreux êtres humains au 20^{ème} siècle transpose la vie après la mort dans la vie présente et la ramène en deçà du seuil. Les êtres humains doivent devenir des Anges gardiens les uns pour les autres, si l'humanité veut venir à bout de cette exigence du temps » (*Das Goetheanum*, 32-33/2011) Si nous ne pouvions pas nous approcher de ce principe, il ne serait pas exigé de nous, il nous conduirait au contraire largement au travers de la vie avec les yeux bandés. Cela ne va pas tout seul, bien sûr. Nous avons aussi besoin des autres pour cela. Le problème des adolescent(es) de saisir leur *Karma*, nous pouvons le comprendre comme un appel à le travailler comme tel et d'apprendre à écouter les autres êtres humains de sorte qu'en eux deviennent conscients les souvenirs des impulsions spirituelles qu'ils ont apportées, auparavant administrées par l'Ange. Les impulsions qui nous unissent à nos résolutions prénatales, sont les fers avec lesquels l'humanité est liée à l'esprit. Savoir si l'humanité reprendra le chemin du retour aux Dieux, se décide là. Nous avons à mener un combat^(b). Mais pas avec des armes, mais contraire avec nos oreilles, notre écoute, ouvertes vis-à-vis de ce qui veut naître d'esprit chez les autres êtres humains.

Das Goetheanum, n°6-7/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Greiner est musicien, pédagogue et actif au sein du *Vorstand* de la Société anthroposophique helvétique. Le texte est illustré d'une aquarelle de Barbara Maurer : « Enveloppes à l'écoute »

Notes du traducteur :

- (a) Il est possible que le lecteur français soit sur ce point non conscients de ce que pressent l'auteur allemand de ces lignes, qui est lui beaucoup plus conscient des enjeux *karmiques* qui sont à l'œuvre en ce moment même, dans la jeunesse pas seulement germanophone. Par exemple, la lecture du livre de Hans Fallada, *Seul dans Berlin*, permet d'avoir une idée des terribles causes d'inculture, d'anti-civilisation et d'inhumanité qui ont été l'origine de ce qui peut advenir actuellement dans ce contexte. Car la question qui surgit à la lecture de cet ouvrage, c'est celle très lourde de savoir : comment pouvoir compenser l'horreur de ces années ? Le pardon est déjà une chose difficile, la compensation *karmique* en est vraiment aussi une autre.
- (b) Encore un combat, tant de fois l'Allemand a-t-il entendu retentir au siècle dernier, comme le Français d'ailleurs, la nécessité d'un combat ! Encore au début de ce troisième millénaire, sur notre plan « pososophique » cette fois, des « satrapes du pseudo-engagement anthroposophique » circulaient encore parmi nos branches et groupes d'études régionaux, pour nous dire qu'il fallait nous battre spirituellement, bref, « nous rentrer mutuellement dans le lard spirituel » : cela suffit !, il faut d'abord nous écouter mutuellement et le reste viendra tout seul, c'est bien aussi ce que recommande ici Johannes Greiner.